

## UN MARIAGE POUR L'AUTRE MONDE

(Suite.)

En parlant de la sorte, Mme. de Montclar caressait Mauricette d'un regard si affectueux que la pauvre fille, confuse et reconnaissante, porta à ses lèvres la main que sa protectrice lui tendait ; puis, sans se faire prier d'avantage, elle la suivit, et monta, après elle, dans le carrosse, dont les roues recommencèrent bientôt à brûler le pavé.

Comme on le lui avait dit, la fille d'Honoré Fauvel dut se croire sauvée. Elle n'éprouvait pas, il est vrai, autant de sympathie pour le frère que pour la sœur ; bien plus, celui-là, par sa grande taille, par l'accent un peu rude de sa voix et par l'étrange expression de son regard, lui imposait une sorte de terreur respectueuse, alors même qu'il paraissait lui témoigner de l'intérêt. Cependant nous devons faire observer qu'il ne se mettait pas beaucoup en frais pour gagner la confiance de Mauricette. Mais si elle se sentait à la gêne auprès de lui, combien en récompense, elle se trouvait à son aise avec Mme. de Montclar !

Celle-ci eut pour sa protégée tant de soins délicats et tant de bonnes paroles durant le reste du voyage, que plus d'une fois Mauricette se sentit prête à lui dire tout ce qu'elle lui avait caché d'abord de ses tristes aventures ; ce fut la seule crainte de lui paraître moins digne de sa protection qui retint la confidence.

A l'arrivée, le soir, elle fut bien un peu étourdie du mouvement qu'elle remarqua dans l'hôtel d'Anglade et de toutes les lumières qui éclairaient les vestibules et les croisées des appartements ; mais la sœur du baron, la voyant troublée, lui dit qu'on fêtait son retour et celui de M. de Montclar ; mais qu'elle, Mauricette, ne serait pas forcée de se montrer à la nombreuse compagnie qui peuplait les